

ceux de plusieurs autres bienfaiteurs alsaciens, et parmi ces noms celui du professeur Boegner aura toujours sa place.

Eugène CASALIS.



DON DE FEU MADAME GRANDPIERRE

M. le professeur Guyot, de Princeton, vient de nous envoyer de la part de sa bienheureuse sœur 8,000 francs dont elle avait, dans ses dernières volontés, spécifié la destination comme suit :

Pour l'œuvre générale des Missions, 5,000 francs ;

Pour l'éducation des enfants missionnaires, 2,000 francs ;

Pour le fonds de retraite, 1,000 francs.

Que la mémoire de notre sœur soit bénie ! Heureux ceux qui, après que leurs œuvres les ont suivis dans le ciel, aident encore à celles que l'on poursuit après eux sur la terre pour la gloire de Dieu.



ADIEUX DE M. MABILLE AUX ÉGLISES

Paris, le 22 décembre 1881.

Chers frères et sœurs en Christ,

La date rapprochée de mon départ pour le Lessouto, fixé au 10 janvier prochain, me fournit l'occasion de déposer, dans ce premier numéro de l'année 1882 du *Journal des Missions*, l'expression de mes vœux pour vous. Je viens aujourd'hui vous dire pour la seconde fois adieu, un adieu sans doute final. Je sais que je puis me recommander, moi et les miens, à votre intérêt chrétien et à vos prières. Vous penserez à nous, alors que nous voguerons sur les grandes eaux, et aussi alors que vers le milieu de mars nous rentre-

rons, s'il plaît à Dieu, à Morija. De notre côté, nous demanderons à Dieu de vous accorder ainsi qu'à vos familles, à vos Eglises, à votre pays, ses plus précieuses bénédictions.

Je désire que votre piété à tous devienne de plus en plus vivante et par conséquent plus heureuse. Il me semble qu'en Europe la piété tend en général à devenir trop extérieure et perd de sa profondeur. Après tout, et quoi qu'on dise des progrès de la science, voire même de la science religieuse et théologique, la piété qui change le cœur et en fait le sanctuaire vivant d'un Christ vivant peut seule donner la paix et la joie, et procurer la force et la persévérance dans le service de Dieu.

Et puisque je suis missionnaire, c'est surtout la mission chez les païens que je voudrais vous mettre sur le cœur. J'ai été profondément affligé d'entendre faire à cette œuvre des objections que je croyais abandonnées depuis longtemps. Il en est une qui s'adresse plus particulièrement à celle du Lessouto ; on nous dit que nous travaillons pour les Anglais, et que, par conséquent, les Eglises de France devraient maintenant remettre l'œuvre du Lessouto aux mains de missionnaires anglais. Est-il juste d'introduire ainsi des questions de nationalité dans une cause qui n'a en vue que la gloire du Seigneur ? Ne travaillons-nous pas pour Dieu, et les Eglises de la mère patrie n'ont-elles pas retiré assez de bénédictions des succès qu'elles ont eus dans nos stations pour désirer d'en recevoir encore davantage ? On objecte aussi à la mission projetée au nord du Zambèze, qui a pourtant — et je le constate avec reconnaissance — trouvé de vraies sympathies en France et ailleurs, et qu'on devrait s'efforcer de fonder au plus vite, ne fût-ce que pour augmenter la vie spirituelle des Eglises du Lessouto, en ouvrant un champ à leur zèle et à leur activité. Ah ! que je voudrais voir l'œuvre des Missions aimée au foyer de chaque famille chrétienne et devenant l'objet de fréquents entretiens dans chaque école du dimanche et dans chaque Eglise ! Que je

voudrais lui voir une place — celle qu'elle mérite — dans nos facultés de théologie ! Après tout, si tant de pasteurs ne s'en préoccupent pas, à qui la faute, si ce n'est tout d'abord à leurs professeurs qui ne leur en ont pas parlé ?

On dit aussi que les missions parmi les païens enlèvent des hommes très capables et très zélés à l'œuvre missionnaire qui devrait se faire dans la patrie elle-même. Mais sans parler de l'exemple donné par le Saint-Esprit, alors qu'il envoyait en Asie et en Europe les hommes les plus capables qu'Antioche possédât alors, comme Paul et Barnabas, ne peut-on pas dire qu'on augmenterait rapidement le nombre des vocations pour le pastorat si l'on cultivait davantage l'œuvre des missions ?

On parle beaucoup des sacrifices et des souffrances que les missions imposent. Pourquoi parle-t-on de cela alors que tel ou tel s'en va dans les pays lointains, voire même dans les climats insalubres pour servir son pays, pour faire des explorations scientifiques ou du commerce ? N'ayons pas deux poids et deux mesures, mais donnons-nous nous-mêmes et donnons nos enfants à notre Dieu. Semons pour la vie éternelle, pour nous-mêmes et pour les autres. Si nous agissons de la sorte, le monde comprendra enfin que nous sommes tout au Seigneur et voulons le servir comme lui-même nous a servis. Il n'y a pas d'apologie du christianisme plus puissante que l'œuvre des missions.

Ma visite avait un double but, celui de travailler à faire imprimer la Bible entière en un seul volume et d'autres ouvrages, et celui de me reposer un peu en me retrem pant dans la communion de mes frères. Je crois que les deux buts ont été atteints. J'emporte les premiers exemplaires de cette Bible, si désirée par nos Bassoutos. Dieu m'a donné la force de mener ce long travail à bonne fin, et je puis prévoir dès à présent l'accueil qui lui sera fait, grâce à quelques mots d'une de nos bonnes chrétiennes de Morija : « Il me tarde de voir et d'avoir entre mes mains le livre que tu es allé impri-

mer; mon cœur soupire après ce moment. » Je puis ajouter que l'usage de cette Bible ne sera pas restreint aux Bassoutos proprement dits; elle sera achetée et même lue bien au delà des rives du Limpopo, jusqu'au Zambèze, surtout s'il est donné à mon frère et ami Coillard de fonder la nouvelle mission qu'il projette. Mais ce travail a eu des résultats bénis pour moi-même, en me faisant mieux sentir à quel point la Bible est véritablement la révélation que Dieu destinait aux peuples de toutes langues, même aux plus illettrés.

En même temps que j'imprimais la Bible, je revisais un Nouveau Testament de poche avec parallèles. Il y a longtemps qu'on en désirait un au Lessouto. Pour m'aider dans ce travail, j'ai dû faire appel à la bonne volonté de quelques amis; comme il ne s'agissait que de parallèles de sens, de jeunes chrétiennes de Genève ont bien voulu s'en charger; je me suis assuré qu'elles l'ont fait avec un succès complet. Nos Églises de France et du Lessouto leur doivent de la reconnaissance. Ils doivent surtout des remerciements à la Société biblique britannique et étrangère, qui a imprimé notre Bible à 10,000 exemplaires, et notre petit Nouveau Testament à 3,000.

Nous allons rentrer au Lessouto. Nous ne pouvons penser à ce retour sans une vive émotion, prévoyant quelles traces nous trouverons encore, en plusieurs endroits, des ravages faits par la tempête qui a failli emporter toute notre œuvre. Nous trouverons nos frères se remettant avec peine de leurs angoisses, le pays se relevant difficilement, si tant est que par la bonté de Dieu il échappe à une guerre civile. Nous trouverons vides les places de plusieurs des membres de notre Eglise qui s'en sont allés dans le repos. Nous aurions désiré revoir leurs visages aimés, et nous ne verrons plus que leurs tombes. Mais, grâce à Dieu, nous avons retrouvé auprès de vous des forces physiques, et, nous l'espérons, aussi des forces morales qui nous permettront de rentrer avec courage dans l'œuvre et dans la lutte.



Je viens de parler de tombes fraîchement creusées à Morija ; mais il en est d'autres auxquelles je pense aussi, en vous quittant, celles de M. Golaz et de sa compagne, dont la mort laisse notre chère mission du Sénégal dans une position si précaire ; celles des vénérables et vénérés messieurs Fisch et Boegner, et de madame GrandPierre. Je viens d'apprendre une autre perte, pour moi personnellement fort douloureuse, celle de mademoiselle Betsy Cellérier, de Genève, aux efforts de laquelle nos écoles normale et biblique de Morija doivent beaucoup, et qui était pour moi une véritable sœur aînée, toujours prête à me conseiller et à m'aider. Ces précieux amis, on ne les verra plus assister radieux d'enthousiasme à des réunions de missions ; mais nous leur avons dit : Au revoir ! avec une assurance pleine de joie et de confiance. Seront-ils remplacés ? Oui, n'est-ce pas, ils le seront et abondamment !

Allons, chers amis, à la rescousse ! La nuit vient où nous ne pourrons plus travailler. Travaillons tous, autant et aussi longtemps que nous le pouvons sous la direction de notre Seigneur Jésus-Christ : vous, par vos carnets du sou missionnaire, qu'il fait si bon voir entre les mains des enfants, par vos entretiens réguliers sur les missions, au coin du feu, et par vos réunions mensuelles, alimentées par la lecture des journaux de notre Société ; par des dons qui fassent entièrement disparaître les déficits ; nous, vos ambassadeurs auprès des païens, en prêchant la Parole, en amenant des âmes à Christ, en avançant toujours, en faisant subir des pertes journalières à l'ennemi, et en préparant ainsi avec vous la venue du Christ.

Nous nous recommandons, chers frères et sœurs en Christ, ma compagne, mon collègue M. Krüger, nos enfants et moi, à votre bonne affection chrétienne. Que la grâce de notre Dieu et Sauveur soit avec vous et nous à toujours !